HAL open science

La collection photographique Chine de Louis-Jules Dumoulin (1860-1924)

Julien Béal

To cite this version:

Julien Béal. La collection photographique Chine de Louis-Jules Dumoulin (1860-1924). , 2016, 21, pp.212-219. hal-01375937

HAL Id: hal-01375937

https://hal.science/hal-01375937

Submitted on 3 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

BIBLIOTHEQUE

ASEMI

ASIE DU SUD-EST ET MONDE INSULINDIEN

BIRMANIE·CAMBODGE·CHINE·CORÉE·
INDONÉSIE·JAPON·LAOS·MADAGASCAR·
MALAISIE·PHILIPPINES·
THAILANDE·VIETNAM

La collection photographique Chine de Louis-Jules Dumoulin

par Julien Béal, Université Nice Sophia – Antipolis

Le fonds ASEMI (Asie du Sud-Est et Monde Insulindien) issu de l'ancien laboratoire mixte CNRS/Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales CeDRASEMI, est riche de plus de 20 000 documents. Après sa création à Paris en 1958, le fonds ASEMI a ensuite été déplacé avec le laboratoire de recherche à Sophia Antipolis avant d'être installé en 1988 à la Bibliothèque Universitaire de Lettres, Arts, Sciences Humaines Henri Bosco à Nice. Cette collection de notoriété internationale offre à la communauté universitaire un outil documentaire multi-supports permettant d'accéder à la fois à des savoirs généraux et à des sources primaires et rares sur l'Asie du Sud-Est, l'Extrême orient et l'histoire coloniale de la France (Indochine, Cochinchine)**,** certains documents conservés à l'ASEMI ont une grande valeur scientifique et patrimoniale et constituent des sources souvent inédites car non encore exploitées pleinement par la recherche.

C'est notamment le cas d'un remarquable ensemble de plus de 6000 photographies issues en majeure partie des collections de la bibliothèque de l'ancien Musée des colonies.

Le Musée des Colonies

Le « Palais permanent des colonies » aussi appelé Palais de la porte dorée est construit lors de l'exposition coloniale de 1931 organisée par le gouvernement français à Vincennes. Le Palais des colonies, seul bâtiment construit pour survivre à l'événement, constituait le lieu de synthèse de l'exposition, présentant l'histoire de l'empire français, ses territoires, les apports des colonies à la France, ainsi que ceux de la France aux colonies. Cette exposition gigantesque, conçue comme un immense spectacle populaire, véritable ville dans la ville, s'étendait sur plus de 1200 mètres de long et était sillonnée de plus de 10 kilomètres de chemins balisés. Elle tente de promouvoir, dans la lignée des expositions coloniales du XIXe siècle une image de la France impériale à l'apogée de sa puissance et de justifier ainsi auprès de l'opinion publique les dépenses de plus en plus importantes liées aux colonies. Avec près de 8 millions de visiteurs pour 33 millions de billets vendus en 6 mois, cette exposition sera un succès, particulièrement pour le Palais des Colonies et notamment son aquarium, qui constituait le plus grand et surtout le premier aquarium accessible au public à Paris.

Le Palais, devenu Musée des colonies (ou Musée de la France d'outre-mer) devint un lieu très prisé des parisiens et des touristes de passage (notamment grâce à son aquarium) jusque dans les années 50 et

l'apparition de tensions importantes liées aux débats sur la décolonisation dans la société française. Devenu un lieu symbolique difficile à maintenir en l'état pour le gouvernement français à l'heure des combats pour l'indépendance dans les colonies notamment en Indochine, le Musée change finalement de nom et devient en 1960 le musée des arts d'Afrique et d'Océanie avant de fermer ses portes en 2003 (les collections rejoignant le nouveau musée du quai Branly) et de renaître en 2007 comme Cité nationale de l'histoire et de l'immigration. L'aquarium lui est toujours là et les différents espaces et ouvrages construits en 1931 sont en cours de restauration.

De nombreuses interrogations persistent concernant le devenir des collections sur l'Asie de l'ancien Musée des colonies mais il est certain qu'avec le conflit tragique en cours et la défaite de l'Union française en Indochine, les collections en question ont été soit dissimulées, soit données, soit parfois même jetées… En 1965, plusieurs milliers de photographies anciennes sur l'Asie, dont une grande partie de la collection d'un peintre français nommé Louis-Jules Dumoulin, sont ainsi sauvées et récupérées par des membres du laboratoire CeDRASEMI.

Louis-Jules Dumoulin

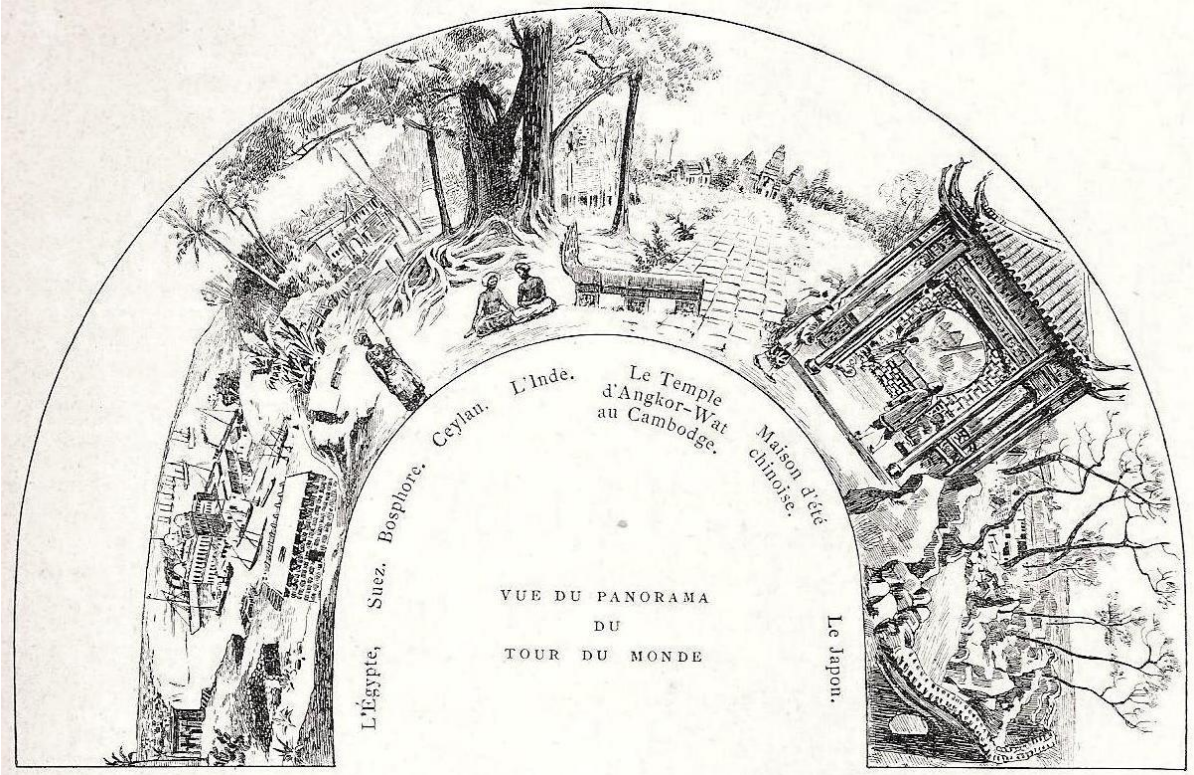
Composée d'un millier de photographies anciennes, la collection de Louis-Jules Dumoulin (1860-1924) est la plus riche de la photothèque ASEMI. Elle comprend des photographies réalisées entre 1860 et 1899, période qui correspond aux débuts et au premier âge d'or de la photographie en Asie.

Fils du peintre Eugène Dumoulin (1816- ?), Louis Dumoulin fut particulièrement marqué par les travaux d'Henri Lehmann (1814-1882) et d'Henri Gervex (1852-1929). Il sera considéré très vite comme un maître paysagiste et un représentant majeur du phénomène du panorama. Ses réalisations les plus célèbres sont d'ailleurs le monumental panorama de la bataille de Waterloo (réalisé en 1912) très renommé en Belgique notamment et le panorama du tour du monde qu'il réalise avec le peintre Gaston Ernest Marché (1864-1932) et l'architecte Alexandre Marcel (1860-1928) à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1900 (cf document sur Gallica http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53023926s/f161.image).

C'est à l'angle du Quai d'Orsay et de l'Avenue de La Bourdonnais que l'on découvrait le panorama du Tour du monde. Le rez-de-chaussée, proposait au visiteur, un panorama destiné à mieux faire connaître au public les côtes sauvages de la Méditerranée. Il se présentait sous la forme d'un voyage en bateau, le long des côtes, entre Marseille et la Ciotat. Au premier étage, étaient proposés des dioramas des grandes villes du monde. C'est au deuxième étage que se trouvait le

panorama du tour du monde proprement dit.

Ici on avait maintenu l'ancien système, à savoir que c'était le visiteur qui se déplaçait pour examiner, les diverses parties, d'une immense toile ovale, sur laquelle M. Louis Dumoulin avait, successivement, représenté l'Espagne, la Grèce,



croquis du panorama du tour de monde de Dumoulin (catalogue de l'exposition universelle de 1900)

Constantinople, l'Egypte, Ceylan, le Cambodge, la Chine et le Japon.

Pour animer les lieux, on avait mis en scène, au premier plan, de véritables indigènes se livrant à leurs occupations habituelles. De l'avis des visiteurs, l'effet fut médiocre car l'opposition entre les personnages réels et la fiction de la toile peinte en était accentuée.

Dans la partie centrale de cet étage prenait place un théâtre où les autochtones, présents dans le panorama, proposaient des danses et musiques de leur pays.

Ce panorama n'eut pas le succès attendu par les organisateurs mais il permit à Louis Dumoulin de tirer profit des études et des photographies accumulées lors de ses nombreux voyages et de démontrer sa maîtrise du panorama.

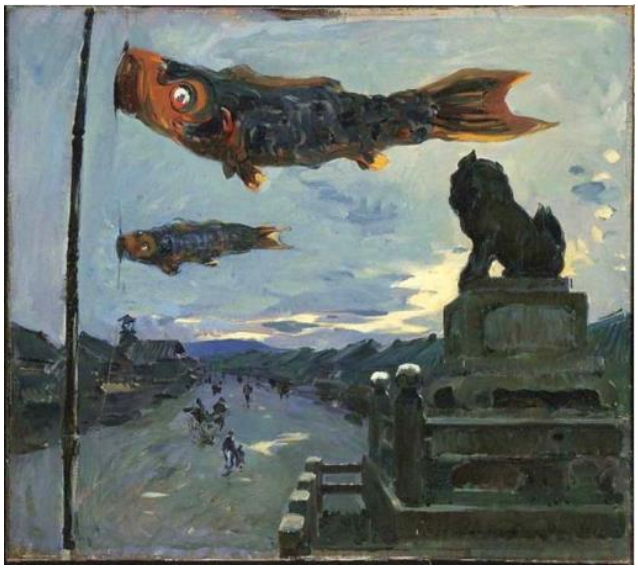
Pour réaliser ce panorama du tour du monde et pour beaucoup de ses autres peintures, Dumoulin, nommé en 1891 peintre officiel de la Marine puis du Ministère des colonies s'est en effet appuyé sur des photographies collectées lors de ses voyages et missions officielles comme le montrent les photographies suivantes (numérotées PH93-5 et PH93-6). Maculées de traces de peinture, elles laissent supposer que Dumoulin ait travaillé dans son atelier parisien à partir de ces deux clichés pour son panorama du tour du monde (voir le croquis ci-dessus).

PH93-5 : Date et auteur inconnus. Epreuve à l'albumine sur papier, montage sur carton « Chine. Shanghai. Jardin de la Société des marchands de riz graines haricots » (annotation de Louis Dumoulin au dos du montage)

PH93-6 : Date et auteur inconnus. Epreuve à l'albumine sur papier, montage sur carton « Chine. Shanghai. Jardin de la Société des marchands de riz. Montagne artificielle» (annotation de Louis Dumoulin au dos du montage)

Un autre exemple ci-dessous dans la collection Japon de Dumoulin, à gauche une photographie de sa collection qui a servi de modèle au tableau de droite intitulé « Fête des garçons » (tableau réalisé en 1888

pour l'exposition « Dumoulin : Japon – Chine – Cochinchine – Malaisie » organisée à la galerie Georges Petit à Paris en 1889-1890 suite au premier voyage de Dumoulin en Extrême-Orient).



Photographies de la première mission en Asie (1887-1888)

Soutenu par le fameux critique et directeur des Beaux-Arts Jules-Antoine Castagnary (1830-1888), Louis Dumoulin effectue sa première mission officielle en 1887, à l'âge de 27 ans.

Les annotations retrouvées au dos des photos de sa collection permettent de retracer dans les grandes lignes son itinéraire. Embarquant à Marseille sur un navire militaire, Louis Dumoulin muni d'un passeport diplomatique, arrivera d'abord à Saigon où il décora le palais du premier gouverneur général de l'Indochine française : Ernest Constans (1833-1913), puis débarquera à Yokohama. Il passera, avant son retour en métropole par la Chine (Hong-Kong, Shanghai, Canton, Macao) la Cochinchine, la Malaisie et les Indes françaises et anglaises. Il ramènera de son voyage des tableaux mais aussi et surtout de nombreuses photographies, principalement du Japon, de Hong-Kong et de Chine, achetées pour la plupart dans plusieurs studios de photographes professionnels notamment à Shanghai (sur la Nanking road) et à Yokohama.

Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la proportion importante des photos du Japon et de Chine dans la collection de Dumoulin. Premièrement, il semble bien que Dumoulin trouva dans l'art, les paysages et les coutumes de ces deux pays, comme beaucoup d'autres artistes à l'époque, la part d'exotisme qu'il recherchait. La seconde raison est liée au fait que la photographie était déjà bien installée en 1887 en Chine et surtout au Japon et qu'il était aisé d'acheter des photographies souvenirs auprès des studios tenus soit par des photographes européens comme Felice Beato (1832-1909), l'écossais John Thomson (1837-1921) ou encore le baron Raimund von Stillfried (1839-1911), soit par des autochtones initiés aux techniques de l'époque comme le Japonais Kusakabe Kinbei (1841-1932) ou le Chinois Lai Afong (1839 ?-1890).

A la différence d'autres Occidentaux diplomates ou voyageurs en Chine durant la seconde moitié du XIXe siècle comme Auguste François (1857-1935), Louis Dumoulin ne maîtrisait pas les techniques de la photographie antérieures à l'instantané sur film ou celluloïd (technique inventée en 1884) et il est peu

probable qu'il ait pris lui-même des photographies durant son premier voyage en Asie en 1887 (la collection de l'ASEMI ne comporte pas de clichés instantanés de cette période). Il rapporta donc exclusivement de son premier voyage en Chine des clichés de photographes professionnels acquis principalement auprès de studios installés à Shanghai et à Hong-Kong. Il n'est pas toujours aisé de retrouver l'auteur des photographies achetées par Dumoulin mais en comparant sa collection avec celles d'autres voyageurs de passage en Chine à la même époque, on peut trouver des clichés en commun.

Ainsi, grâce au travail de Robert Bickers de l'université de Bristol notamment, plusieurs albums conservés principalement en Angleterre contiennent des photographies également présentes dans la collection de Dumoulin. Il s'agit essentiellement de clichés réalisés par des photographes britanniques, ce qui est plutôt logique au regard de l'histoire et de la présence britannique en Chine. Ces photographies comme celles présentées ci-dessous de William Saunders (1832-1892) l'un des pionniers du commerce de la photographie en Chine ou de Thomas Child (1841-1898), ingénieur de la Marine Royale britannique en poste à Pékin de 1870 à 1889 peuvent en effet être considérées comme des classiques de la photographie en Chine. Elles étaient parfois utilisées pour illustrer des ouvrages présentant la Chine aux Occidentaux et ont inspiré beaucoup d'autres photographes qui reprirent les mêmes sujets. Il était en outre assez aisé de se procurer ces photographies car elles étaient vendues dans divers studios de photographies. Il n'est donc pas surprenant de retrouver ces photographies chez Dumoulin qui était en recherche d'inspiration pour ses peintures mais aussi friand de souvenirs et d'images qu'il jugeait représentatives des pays visités pendant sa mission.

PH92-21 : An execution scene, Shanghai. William Saunders, 1870. Epreuve à l'albumine sur papier, montage sur carton, porte au dos « une exécution » (annotation de Louis Dumoulin au dos du montage)

Cette photographie, mise en scène par Saunders avec des modèles pour simuler une exécution publique est également présente dans la collection d'un Anglais résidant en Chine, John Charles Oswald (1856-1900).

PH92-22 : Mandarin's sedan chair, Peking. Thomas Child, photographie prise entre 1870 et 1890. Epreuve à l'albumine sur papier, montage sur carton, porte au dos « Chaise à porteurs pour les mandarins » (annotation de Louis Dumoulin au dos du montage)

Photographies de la seconde mission en Asie (1897-1898)

En 1891, Louis Dumoulin est, rappelons-le, nommé peintre officiel du Ministère de la Marine puis du Ministère des Colonies. Ce statut et ses convictions idéologiques en faveur de l'expansion française permettent à Louis Dumoulin d'entretenir des relations privilégiées avec le monde politique et commercial de la Troisième République et de devenir petit à petit un personnage influent dans le monde de l'Art. Que ce soit dans son cercle professionnel, amical ou même familial (Edmond Pelletier 1846-1913, journaliste et homme politique qui finira par céder aux sirènes du nationalisme épousera sa sœur en secondes noces), il est entouré de personnalités très largement convaincues de la mission colonisatrice de la France ou/et des intérêts commerciaux générés par les colonies.

Louis Dumoulin développe, au retour de son premier voyage en Asie, une idéologie colonialiste et suivra toute sa vie la doctrine suivante : « l'expansion coloniale par l'art, au service de la France et de l'art ». Les grandes lignes de son parcours témoignent de son engagement :

- Fondateur en 1908 et Président zélé jusqu'à sa mort de la Société colonial des artistes français

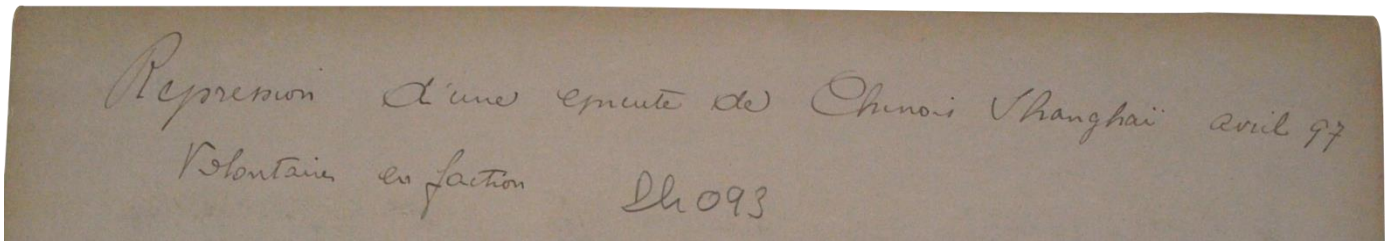
- Il prend part au voyage officiel du Président de la République Emile Loubet (1838-1929) en Tunisie en 1903
- Commissaire de l'exposition coloniale de Marseille de 1906 puis participant à celle de 1922 toujours à Marseille.
- Il sera également le fondateur du Musée des Beaux-Arts d'Antananarivo dans l'ancien palais de la reine… Qui malheureusement brûlera avec les peintures académiques amenées pour initier les indigènes au « beau » européen.

Dumoulin est très largement reconnu de son vivant comme un personnage influent du monde artistique de la Troisième République (il est fait Chevalier en 1898 puis officier de la légion d'honneur en 1906) et bénéficie d'une « bonne presse » grâce à sa proximité avec les milieux coloniaux.

Fort de son statut, Louis Dumoulin a beaucoup voyagé, c'est indéniable, mais ses voyages étaient systématiquement des missions ou des villégiatures prises en charge par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ou de la Marine, puis tantôt par la Société colonial des artistes français qu'il a créée, tantôt par le parti colonial. Il voyage avec un passeport diplomatique dans un confort de cabine de première classe. Les voyages et les séjours de Dumoulin en chine n'ont rien de comparable avec ceux d'Auguste François par exemple (1857-1935, diplomate et photographe français connu en Chine sous le nom de 方苏雅).

Dès lors, Dumoulin ne s'intéresse pas à essayer de comprendre les racines culturelles des pays qu'il visite et les annotations qu'il écrit au dos de ses photographies témoignent de ce désintérêt. Il recherche avant tout des inspirations d'exotisme pour ses peintures paysagistes et ses panoramas. Il faut noter qu'il est déjà à cette date chargé par le Ministère de la Marine de réaliser une grande attraction dans le cadre de l'exposition universelle de 1900 (le pavillon du tour du monde cité précédemment).

Les photographies de son second voyage en Chine contiennent essentiellement des instantanés et il semble bien que ces clichés aient été pris par Louis Dumoulin lui-même. En 1897, nous l'avons dit, les progrès techniques de la photographie permettent aux voyageurs d'emporter sans contrainte particulière des appareils photos instantanés simples à utiliser. Louis Dumoulin était ainsi en mesure cette fois de prendre des photographies *in situ.* Sa collection Japon offre d'ailleurs de nombreux clichés pris avec un instantané. Dumoulin a-t-il pris lui-même des photographies en Chine ? Cela reste à l'heure actuelle une hypothèse à valider mais le montage ci-dessous par exemple semble aller dans ce sens. Les cinq photographies présentées sont, au niveau du cadrage et de la qualité de développement clairement inférieures aux collections achetées par Dumoulin auprès de photographes professionnels comme Thomas Child par exemple. En outre, les annotations au dos du montage mentionnent une date (avril 1897) qui correspond avec les données collectées sur l'itinéraire de Dumoulin cette année-là. D'autres photographies de sa collection Japon sont en effet annotées avec la date juillet 1897. On peut donc en déduire que Dumoulin pouvait bel et bien se trouver à Shanghai en avril 1897.



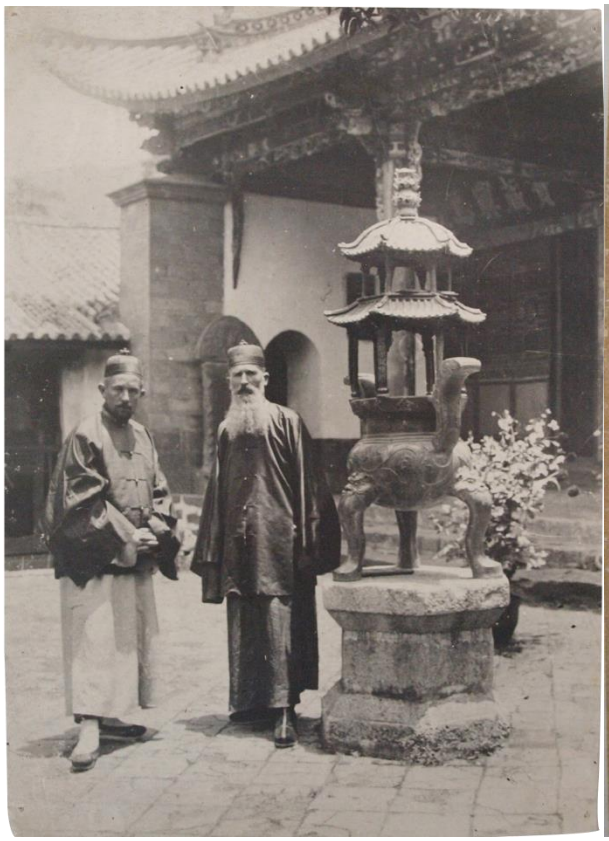
PH93-30 (1 à 5) : Sans titre. Auteur inconnu (peut-être Dumoulin lui-même), avril 1897. Instantané sur papier, montage sur carton. Porte au dos « Répression d'une émeute de Chinois Shanghaï avril 97. Volontaire en faction. » (annotation de Louis Dumoulin au dos du montage)

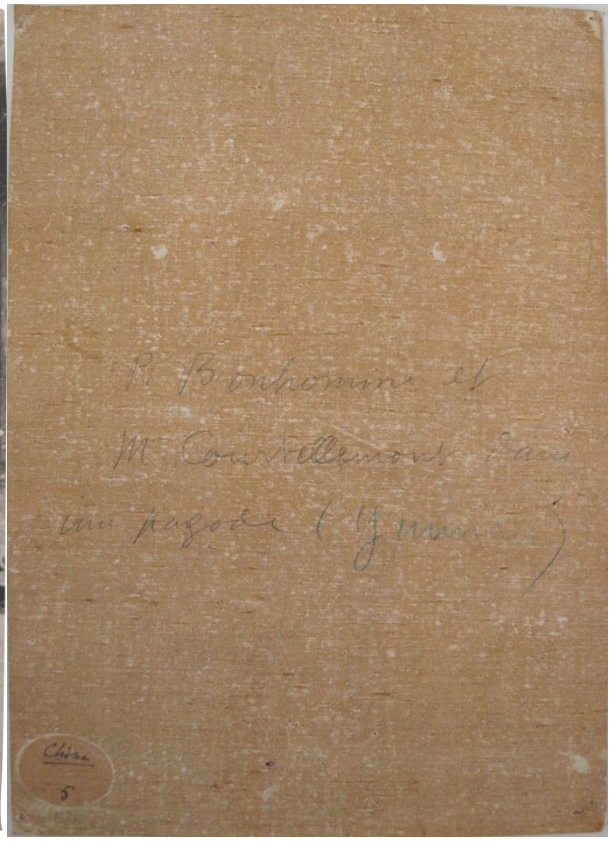
Photographies postérieures à 1898

Il y a dans la collection Chine de Louis Dumoulin des photographies dont la date est postérieure à 1898. Dans l'état actuel des connaissances que nous avons sur les voyages de Louis Dumoulin, ce dernier n'a pas pu prendre ou acheter en Chine ces photographies pour la simple et bonne raison qu'il était physiquement ailleurs durant les périodes concernées.

Plusieurs informations nous amènent à penser que ces photographies ont été soit données par des personnes à Louis Dumoulin qui les a insérées dans sa collection ou bien appartenaient à d'autres collections et ont été mélangées avec la collection Dumoulin a posteriori par le personnel du Musée des Colonies soit intentionnellement, soit par erreur.

La photographie suivante est significative car les personnages y figurant, comme l'indiquent les annotations manuscrites au dos, se trouvent être Jules Gervais-Courtellemont, (photographe français, 1863-1931) et le Révérend Père Bonhomme (dates inconnues)





PH92-5 : M. Gervais Courtellemont et le R.P. Bonhomme dans une pagode de Tong-Tchuan-Fou. Jules Gervais-Courtellemont, 1902-1903. Instantané sur papier, entoilage linotype, porte au dos sous la toile « P. Bonhomme et M. Courtellemont dans une pagode (Yunnan) » (annotation de Louis Dumoulin ? au dos du montage sous le linotypage)

Cette photographie a été prise par Gervais-Courtellemont lors d'une mission spéciale au Yunnan confiée par Paul Doumer (1857-1932) le gouverneur général de l'Indochine de février 1897 à octobre 1902. Louis Dumoulin ne se trouve pas en Asie à cette date et n'a pas accompagné Gervais-Courtellemont dans sa mission. On retrouve en outre cette photographie comme d'autres prises à l'occasion de cette mission à la page 27 de l'ouvrage de Gervais-Courtellemont intitulé *Voyage au Yunnan* et paru en 1904 chez Plon.

Dans l'état actuel des recherches sur le sujet, on peut imaginer que Gervais-Courtellemont, qui avait les mêmes convictions que Dumoulin vis-à-vis de l'expansion française ait donné quelques-unes de ses photographies à Louis Dumoulin.

PH92-51 : Sans titre. Auteur inconnu (Studio Emory, Omaha, Nebraska, USA), 1899. Instantané sur papier, Epreuve à l'albumine sur papier, montage sur carton au format carte de visite). Porte au dos le tampon de Racine, Ackermann & Cie, Shanghay, 22 MAI 1899.

Comme pour la photographie précédente, ce cliché n'a pas été acquis par Dumoulin mais par l'entreprise d'import-export (essentiellement la soie) Racine Ackermann et Compagnie installée dès le début des années 1890 à Shanghai. Ce cliché, comme l'indique le verso du montage, a été commercialisé par le studio Emory installé aux Etats-Unis d'Amérique. Ce studio ne semblait pas avoir d'implantation en Chine mais proposait un catalogue très fourni de photographies du monde entier. Là-encore on peut imaginer que Dumoulin ait reçu en don cette photographie.

Bibliographie

- Bennett, T. History of photography in China, western photographers : 1861-1879. Quaritch, 2010. ISBN 978-0-9563012-1-5
- Bennett, T. Photography in Japan 1853-1912. C. Tuttle, 2006. ISBN 978-0-804836333
- Baschet, R. Dir. Le Panorama : Exposition universelle 1900. Ludovic Baschet éd., 1900. Version numérisée sur Gallica, URL : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53023926s
- Dehan, T., Sénéchal, S. Guide de la photographie ancienne. 2ème édition.VM éditions, 2008. ISBN 978-2-212-67296-1
- Gervais-Courtellemont, J. Voyage au Yunnan. Plon, 1904. Version numérisée sur Internet archive, URL : https://archive.org/details/voyageauyunnan00gervuoft *(consulté le 2016-04-25)*
- Hodeir, C., Pierre, M. L'Exposition coloniale de 1931. ed. Complexe, 1991. ISBN 2-87027-382-7

- Lavédrine, B. (re)Connaitre et conserver les photographies anciennes. CTHS éd., 2013. ISBN 978-2-7355-0683-5
- Lenoir, D. Le Consul qui en savait trop : les ambitions secrètes de la France en Chine. Nouveau monde ed., 2011. ISBN 978-2-84736-571-9
- Leroy, I. Le panorama de la bataille de Waterloo : témoin exceptionnel de la saga des panoramas. Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009. ISBN 978-2-50700-443-9
- Sanchez, P. La Société coloniale des artistes français : Répertoire des exposants et de leurs oeuvres : 1908-1970. L'échelle de Jacob, 2010. ISBN 978-2-3596-8004-1
- Taffin, D., Blind. C., et Martin, A. Pour une sociologie du musée colonial in *Du musée colonial au musée des cultures du monde. 1998. pp.43-69*